

LA PRÉPARATION D'UN VOYAGE D'ÉTUDES

Marc PRIVAL

Le voyage d'études se distingue du voyage scolaire en ce qu'il est réalisé en période de classe et non en fin d'année scolaire comme il est pratiqué habituellement. Si l'aspect détente n'est pas exclu, la dominante en est, bien évidemment, l'étude d'une région française. Le compte rendu qui suit résulte de la synthèse de deux expériences en classe de troisième.

— 1970 : CES de la Jordanne à Aurillac (Cantal).

— 1971 : CES de Cournon (Puy-de-Dôme).

Au cours de ces deux années scolaires, mes classes ont correspondu régulièrement avec deux classes de troisième situées dans des régions fort différentes :

— en 1970 avec un CEG de Provence : Mallemort, pays de maraîchers en bordure de la Durance.

— en 1971 avec un Collège Agricole Féminin de Charente : La Couronne, banlieue industrielle et viticole d'Angoulême.

Les prémices du voyage

Au mois d'octobre, la classe s'organise en coopérative et les premiers échanges s'amorcent avec les correspondants. Très vite, l'idée d'un voyage

se fait jour. Les premiers contacts s'établissent :

— avec la direction pour obtenir un accord de principe.

— avec les parents pour savoir s'ils peuvent consentir à la participation financière (fixée en première approximation à 20 F par jour).

— avec les correspondants pour explorer les possibilités d'hébergement.

L'organisation du voyage

Les choses vraiment sérieuses ne commencent qu'en mars avec la fixation des dates et de la durée.

a) *les dates* doivent être déterminées avec grand soin : — pas trop proches du BEPC — en dehors des fêtes familiales (communions ou fête des mères) ou des périodes d'afflux touristique — en fonction du développement de la végétation dans la région considérée (on reverra plus loin l'importance de cette question), etc.

b) *la durée*. Nous l'avons choisie de trois jours en fonction de l'éloignement (900 km AR les deux années). Cette durée nous apparaît optimum pour plusieurs raisons :

— la fatigue due à un nombre important de kilomètres « avalés » par

jour est relativement bien répartie (les instructions recommandent avec raison de ne pas dépasser 300 km par jour).

— le dosage entre la route et les arrêts s'équilibre assez bien.

— l'absence hors de l'établissement est réduite au minimum.

— une durée plus longue impliquerait des dépenses auxquelles nous ne pourrions pas faire face.

Ces deux questions réglées, l'organisation coopérative du voyage s'engage. Après inventaire des tâches, les équipes suivantes se constituent :

— *itinéraire* : fixation de l'horaire de départ, des localités à traverser, des étapes, du kilométrage, de l'heure d'arrivée.

— *visites* : cette équipe, travaillant en liaison avec la précédente achète les guides touristiques de la région, écrit aux S.I. locaux et aux correspondants. La documentation réunie et assimilée, ils auront pour tâche d'expliquer à leurs camarades, tout au long du voyage, ce qu'ils voient (sites, monuments, villes).

— *transport* : chercher un transporteur qui nous fasse un prix intéressant et qui ait un car répondant à diverses conditions : nombre de places, sécurité, confort, micro...

— *hébergement* : contacter les différentes Auberges de Jeunesse aux environs des lieux d'étape et s'enquérir des conditions financières, des possibilités de repas, etc.

— *gestion* : cette équipe établit un devis approximatif tenant compte du tarif kilomètre, des prix d'hébergement, des visites possibles, des repas... Pour faciliter la réunion de la somme prévue, nous demandons un paiement par tranches aux participants.

— *économat* : pour les repas pris sous

forme de pique-nique (pas plus d'un repas froid par jour), une équipe se charge d'établir des menus équilibrés qui sortent de l'habituelle saucissonaille. Une liste de matériel individuel (couverts...) et collectif (réchauds, torchons...) est dressée. Les arrêts sont également prévus pour les achats en cours de route.

Le travail étant ainsi réparti, ma tâche est d'aider chaque groupe à le mener à bien. Au cours des réunions bimensuelles de la coopérative, nous faisons le point de l'avancement du voyage. Les soucis sont cependant loin d'être épuisés :

— choix des accompagnateurs : je pressens, et cela en accord avec les élèves, les collègues intéressés (importance d'un encadrement mixte et agréé par la classe).

— demande des autorisations officielles à l'Inspection Académique et autorisations d'absence pour les professeurs accompagnateurs.

— demande de subventions aux collectivités locales : municipalités, amicales laïques (notre coopérative n'est pas à but lucratif).

— vérification des assurances individuelles des enfants.

— lettre aux parents pour les rassurer.

— visite à l'économiste (repas froid à préparer pour les demi-pensionnaires), à l'infirmière (réunion d'une trousse de premiers soins), à la surveillante générale (jours d'absence...).

Si je suis allé aussi loin dans le schéma organisationnel, ceci est pour plusieurs raisons :

— Une telle aventure (car c'en est une) ne s'improvise pas.

— C'est par un souci du moindre détail que l'on montre à l'administration de l'établissement (toujours un peu réticente) que le voyage d'études



Préparation de l'itinéraire sur la carte

Photo M. Prival

est une affaire sérieuse. Les familles sont très sensibles à cet aspect.

— Si je peux ainsi aider certains camarades qui seraient tentés par ce genre d'initiative, je n'aurai pas perdu mon temps.

Pour être plus concret, nous allons maintenant donner les deux itinéraires suivis et les intérêts suscités.

Premier voyage :

AURILLAC - PROVENCE, 27-28-29 mai 70

1^{er} jour : Aurillac (départ 5 h), traversée de l'Aubrac (les troupeaux montent à l'estive), plongée sur Millau, traversée du Causse Larzac (relief touristique et économie pauvre), plongée sur Lodève (premier contact avec la végétation méditerranéenne : figuiers, oliviers), déjeuner sous les yeuses vers Montpellier, arrêt à Nîmes (les arènes), traversée de la Camargue. Visite des Saintes-Maries (le pèlerinage est terminé depuis trois jours). Coucher à Salins de Giraud (essaims de moustique).

2^e jour : Visite des Salins (immenses tas de sel, le quadrillage des marais, les cités ouvrières). Visite de la réserve ornithologique et botanique de Camargue sous la conduite de son directeur (des flamants roses à moins de 100 mètres et beaucoup d'autres oiseaux, sensibilisation aux problèmes de la protection). Visite des Baux-de-Provence, des Antiques, de Glanum (ruines gallo-romaines). Promenade nocturne dans Arles et coucher à l'A.J.

3^e jour : Arles, Mallemort. Réception par les correspondants. Visite d'un parent maraîcher (culture sous plastique...). Ricochets dans la Durance. Déjeuner au CEG. Départ déchirant. Le Pont-du-Gard. Retour par Alès. Arrivée : minuit.

2^e voyage :

COURNON - CHARENTES, 1-2-3 mai 70

1^{er} jour : Cournon (5 h). Traversée du Limousin sous la pluie (herbages, maisons en granite). Limoges. Visite

d'Oradour sur Glane. Visite du château de La Rochefoucauld. Arrivée à La Couronne (14 h) et accueil de nos correspondants au C.A.F. de La Cerisaie. Visite d'Angoulême : la cathédrale, l'hôtel de ville, les remparts. Visite d'un chai de viticulteur : fabrication du cognac et du pineau, problèmes de la viticulture charentaise.

Dîner au collège. Projection d'un film : « Au fil de la Charente ». Danses collectives et coucher (au collège).

2^e jour : Séparation d'avec nos correspondants. Traversée de Jarnac et Cognac. Arrêt à Saintes (visite des arènes). Visite de Royan (le port de plaisance, le marché couvert, l'église moderne). Traversée de la région ostréicole et arrêt à Bourcefranc, en face d'Oléron. Nous passons à Rochefort, photographions les carrelets le long du littoral. Arrivée à La Rochelle et visite nocturne de la ville. Coucher à l'A.J.

3^e jour : Visite du port de La Pallice, promenade dans La Rochelle, rentrée par Angoulême et Limoges. Retour à 21 heures.

A la lecture de ces deux comptes rendus trop succints, on notera des similitudes, mais aussi de nettes différences dues essentiellement aux régions concernées. A chacun d'apprécier. Il s'agit ici pour nous de dégager quelques idées en conclusion.

a) Il s'agit d'une découverte globale de la région concernée. Entendons par là : géographie physique (paysages, roches, végétation...), géographie humaine (cultures, forme des maisons, industries...), histoire (mines romaines, églises, plan des villes)...

b) Nous mettons l'accent sur les différences entre la région d'origine et les régions d'accueil. Une éducation

des sens est alors nécessaire : observer les couleurs du paysage, la texture d'une roche aux linteaux des portes, sentir les odeurs d'une garrigue si différentes de nos pâturages, remarquer le décalage des cycles végétatifs (on plante les pommes de terre à Montsalvy mais elles sont déjà en fleur à Mallemort).

c) La portée d'un tel voyage ne réside pas seulement dans les acquis géographiques ou autres. Une vie collective de qualité doit servir de substrat à un tel voyage : respect des horaires, organisation des pique-niques et ramassage des détritiques, chants agréables dans le car et non criés à tue-tête...

d) La relation adulte-adolescent est radicalement modifiée, même si dans nos classes nous l'avons déjà profondément infléchi. (L'école dans son cadre traditionnel exerce des contraintes que nous ne pouvons dépasser). C'est alors que les comportements individuels — hors du cadre familial et scolaire — se révèlent au contact du groupe, s'affinent. Nous en apprenons plus sur chaque adolescent en trois jours qu'en une année scolaire. Il est vraisemblable que les enfants découvrent leur « prof » sous un nouveau jour.

Je terminerai par une petite statistique : au cours des deux voyages, 6 adolescents sur 49 ont découvert la mer pour la première fois. Ce résultat se passe déjà de commentaires.

Si en plus, mais ce résultat ne s'apprécie que sur plusieurs années, j'ai pu faire de mes élèves des touristes intelligents, aptes à comprendre un paysage ou un monument, à s'arrêter le long de la route pour parler à un paysan ou à un pêcheur sur une jetée, j'aurai réalisé mes desseins.

Marc PRIVAL